

Décrire le désespoir de Marguerite est chose inutile, tous les historiens l'on fait connaître. Elle coupa ses beaux cheveux *aureins* et prit, à l'âge de vingt-cinq ans, ses habits de deuil qu'elle ne devait quitter qu'à sa mort.

Ici se place un incident touchant :

Malgré ses larmes de désespoir, Marguerite n'oublia pas le vœu de son mari et de Marguerite de Bourbon. Nous voyons ce souvenir s'emparer de son esprit au moment même de la mort de Philibert.

Paradin rapporte à cet égard des faits trop précieux pour ne pas les consigner ici, car ils se sont passés à *Pont-d'Ain* et ils tiennent essentiellement à l'histoire de son château (7).

« La princesse fit mettre le corps de son mari en la
« chapelle du château dudit Pont d'Ain, ou il fut environ
« huit jours, pendant lequel temps lon chantait messes
« incessamment, et autres suffrages et oraisons nuict et
« iour. »

Ainsi que je l'ai dit en commençant cet ouvrage, le corps fut déposé dans un petit caveau au-dessous du grand escalier du château, où l'on voit encore les traces de la fumée des torches qui y brûlèrent pendant huit jours. L'inhumation eut lieu à Brou, le 16 septembre 1504.

C'est alors que dans le château même de Pont-d'Ain, Marguerite d'Autriche commença à s'occuper de la fondation de l'église de Brou. Voici le récit de Paradin :

(7) Paradin. *Chronique de Savoie*, liv. 2, page 389.